



**HAL**  
open science

## De la variation en synchronie idiolectale (acquisition et pathologie du langage chez l'enfant)

Marie-Christine Pouder

► **To cite this version:**

Marie-Christine Pouder. De la variation en synchronie idiolectale (acquisition et pathologie du langage chez l'enfant). SILF 2000, 2004, Toronto, Canada. 4 p. hal-00113276

**HAL Id: hal-00113276**

**<https://hal.science/hal-00113276>**

Submitted on 12 Nov 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**XXIVème colloque International de Linguistique fonctionnelle, SILF 2000, collège Glendon, Université York, Toronto, Ontario, Canada.**

**De la variation en synchronie idiolectale (acquisition et pathologie du langage chez l'enfant)**

**Acquisition :**

Il y a 25 ans, les travaux linguistiques sur le langage de l'enfant étudiaient les développements de la phonologie et de la syntaxe dans le cadre de la double articulation, les unités non signifiantes ne pouvant être délimitées qu'à partir de la reconnaissance des unités reconnues comme significatives. Le recours au contexte était toléré dans ce cadre, de même qu'à minima le recours aux gestes.

Ainsi étudiait-on le développement du langage principalement entre deux et six ans, âge auquel il semblait que l'enfant devait normalement maîtriser, quelques exceptions mises à part (groupes de consonnes, ensemble des positions), "son système phonologique".

L'étude des séquences enregistrées durant cette période de vie s'organisait à partir de prélèvements de données synchroniques d'empans variables, de l'ordre de la semaine ou de la quinzaine pour les 2/3 ans, de l'ordre du mois ou du trimestre pour les enfants plus âgés. Ces recueils permettaient, et permettent encore, de saisir une dynamique générale d'acquisition.

Néanmoins, ce qui apparaissait comme première étape importante, l'acquisition du (des) premier(s) mot(s), apparaît de plus en plus comme une étape transitoire, émergeant elle-même d'un long processus désormais suivi chez le bébé dès l'âge de 8/9 mois environ. Ces productions sont reconnues comme résultant des capacités de discrimination, d'expression et d'accordage qui sont étudiées au moins depuis la naissance. C'est en particulier dès l'âge de trois mois que l'on voit se mettre en place le phénomène des tours de rôle communicationnels dans les ordres du visuel et du postural de plus en plus reliés au mode verbal (cf. bib., Carin Holmlund).

Les productions des enfants de 8 mois à 18 mois intéressent plus particulièrement les interactionnistes et les tenants d'une émergence de la grammaire de l'oral à partir du dialogue et des interactions multimodales. En effet c'est durant cette période que se met clairement en place ce que l'intonologie développementale (cf. bib., Gabrielle Konopzcynsky) nomme voix modale, qui porte déjà les caractéristiques des différentes modalités d'assertion du dire (déclaratif, interrogatif, injonction, demande ...) et qui manifeste déjà sur le plan verbal des intentions communicatives qui ont une valeur pragmatico-sémantique certaine. Il s'agit d'un des principaux organisateurs du proto-dialogue.

Si l'on reconnaît non seulement comme acceptable mais comme

indispensable l'optique martinetienne relative à l'aspect linguistiquement englobant de la manifestation de l'intention communicative dans les messages et totalement recevable la morphologisation de l'intonation modalisante de l'énoncé, il est possible d'étudier l'acquisition précoce de la "phonologie" (je mets entre guillemets) à partir, non pas des monèmes non précisément délimitables, mais des proto-énoncés.

A l'occasion des travaux sur l'amorçage prosodique du langage et dans la lignée de l'étude slobinienne des phénomènes de saillance dans les langues du monde, certains chercheurs ont commencé à publier des informations sur les caractères probabilistes et combinatoires des formes des langues adressées aux bébés. Ces études nécessitent un outillage informatique et logiciel permettant d'étudier mathématiquement le continuum sonore environnant les enfants ainsi que leurs productions. C'est ainsi que l'on sait mieux actuellement que les langues se différencient par des rythmes préférentiels (suites brève/longue ou longue/brève...), des pics d'énergie sonore, et que la syllabe finale des énoncés est souvent plus longue que les syllabes précédentes et qu'à peu près universellement, les termes de relation (prépositions, conjonctions, indicateurs de fonctions...) ne portent pas ou peu d'accent d'intensité ou d'allongement significatif. Enfin verbes et noms n'ont pas les mêmes caractéristiques combinatoires et distributionnelles, ce qui les rend également assez précocement perceptiblement différenciables.

Comme les énoncés produits par les adultes en direction des enfants sont en général plus courts et plus intonés que ceux qu'ils adressent aux adultes de leur entourage, cela confère une importance particulière, surtout en français, à la syllabe finale des messages, ainsi qu'aux syllabes fortement accentuées à partir de la perception desquelles semble s'organiser signification et production, en particulier dans l'optique d'une signification co-construite dans la relation.

Ainsi lorsque les premiers mots sont reconnus et encouragés par les adultes, ils apparaissent dans un contexte de vocalisations intonées qui constituent un support non significativement négligeable. Il est fondamental de tenir compte de ces éléments qui permettent de mieux comprendre les très grandes variations des formes des mots chez les petits enfants (2 ans, 3 ans) au cours d'une même séance enregistrée.

Le parti pris de coder par des croix, XXX, les parties non-reconnaissables des corpus ou de tenir uniquement compte des énoncés au sein desquels apparaissent des termes clairement identifiables, nous paraît devoir être dépassé.

L'étude des variations montre qu'il y a souvent une sorte de squelette commun aux différentes formes et que les variations du nombre des syllabes, des timbres vocaliques, l'apparition ou la disparition d'un mode consonantique, donnent des indications précieuses sur les variations des perceptions suivant la position des termes cibles dans les énoncés, leur position sous l'accent ou leur allongement partiel, suivant un processus de

double filtrage.

Dans le domaine de l'acquisition, comme d'ailleurs dans le domaine de la pathologie, il semble nécessaire de noter à la fois les timbres vocaliques, même s'ils sont approximatifs ou changeants ainsi que les proto-syllabes ou les changements d'intensité vocale. Il s'agit d'une étude phonétique discursivement située qui peut varier très rapidement mais qui doit nous permettre de mieux saisir comment s'organise dans le langage de l'enfant le début des énoncés, dont on sait qu'il est mal perçu et qu'il correspond néanmoins à un choix énonciatif fondamental, à une prise de décision qui engage la constitution morpho-syntaxique des messages.

C'est cette partie qui est la plus touchée dans certaines formes de pathologie et dont la réorganisation doit être (re)négociée sans cesse entre les thérapeutes et les enfants plus grands.

### **Pathologie :**

Dans le domaine de la pathologie précoce de l'oral, l'inadéquation et la grande variation des productions pose crucialement le problème de leur interprétation.

L'observation des enfants dans des interactions diverses avec des partenaires différents ou l'observation de longues séries de séances en diachronie longue montre que la variation est intrinsèque au sujet parlant, qu'elle doit être étudiée car elle rend compte d'une dynamique de l'acquisition, par rapport à des contextes pragmatiques, relationnels et linguistiques.

Il est encore difficile de cerner pourquoi à long terme ou brutalement des variantes vont se réduire et se stabiliser pour devenir de simples variantes combinatoires, pourquoi certaines interventions semblent avoir un effet durable sur la réduction variationnelle et d'autres n'en avoir aucun.

Les énoncés des enfants en difficulté sont couramment étudiés comme fautifs par rapport à une norme qui est toujours plus ou moins une fiction. En début de thérapie et plus encore après "acclimatation réciproque" les paroles des enfants troublés prolifèrent de néologismes, de variantes, d'erreurs morphologiques, de fragments peu compréhensibles, voire totalement opaques, difficiles à traiter dans le moment de l'interaction, qui happent les capacités interprétatives des interlocuteurs adultes. Ces mêmes formes que l'on trouve intéressantes, charmantes, chez des enfants de trois ans ne sont plus tolérées (tolérables) chez des enfants de six-dix ans car elles manifestent une sorte d'enkystement des erreurs. Leurs modifications relèvent en partie d'une écoute, d'un déconditionnement partiel, et souvent de beaucoup de patience.

Les études sur l'acquisition précoce réactivent la piste des difficultés perceptives des enfants dysphasiques ainsi que celle de leur manque apparent de sensibilité au discours qui leur est adressé. Mais il est

possible aussi qu'une hypersensibilité freine la généralisation et la reconnaissance des invariants sémantiques sous les variantes formelles. On sait maintenant combien des facteurs d'ordre attentionnel ou postural sont intriqués et fondamentaux. Pour que ces paramètres de l'échange se mettent en place, il faut que le bébé soit ressenti comme une personne digne elle-même d'attention, capable d'attention conjointe mais aussi d'intérêts précis, substrat d'intentions spécifiques. Face à lui, les dispensateurs de langue, co-constructeurs de messages que sont les enfants plus âgés ou les adultes doivent faire quelques efforts d'interprétation et d'explicitation.

La valeur des messages réside aussi dans la négociation perpétuelle entre les instances de signification.

Le trouble du langage n'est pas seulement approchable par l'appareil testuel de la recherche ; il nécessite une dynamique d'analyse institutionnelle et interactionnelle qui doit gérer également un conflit d'interprétation et de pouvoir entre des instances telles, entre autres, que les systèmes familiaux, les institutions soignantes, l'institution scolaire.

**Marie-Christine Poudet**  
**CNRS UMR 8606, Université de Paris V.**

### **Bibliographie :**

Holmlund Carin (1995). Development of turntakings as a sensorimotor process in the first 3 months : a sequential analysis, p.41-64, in *Children's Language vol.8*, ed. by E.Nelson and Zita Reger, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates publishers, p.41-64.

(ed. by) Morgan James L., Demuth Katherine (1996). *Signal to syntax : bootstrapping from speech to grammar in early acquisition*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.

Konopzcynsky Gabrielle (1998). Quand et comment un bébé (9-12 mois) sait-il adapter son type de discours au contexte, in *Proceedings of the 16<sup>th</sup> International Congress of Linguistics*, Oxford, Pergamon, Paper n°514.

Poudet M-Ch. (1997). Aspects pragmatiques de la modification des rôles discursifs dans une psychothérapie d'enfant (retard de parole et de langage), in Paris, *Rééducation Orthophonique*, vol 35, septembre-octobre 1997, n°191, p. 239-264.